

Le conseil des ministres belge approuve la convention militaire franco-belge. L'approbation sera remise aujourd'hui au gouvernement français.

UN ENTRETIEN AVEC LE MINISTRE ROUMAIN TAKE JONESCO

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3.560. Pierre Lafitte, fondateur.

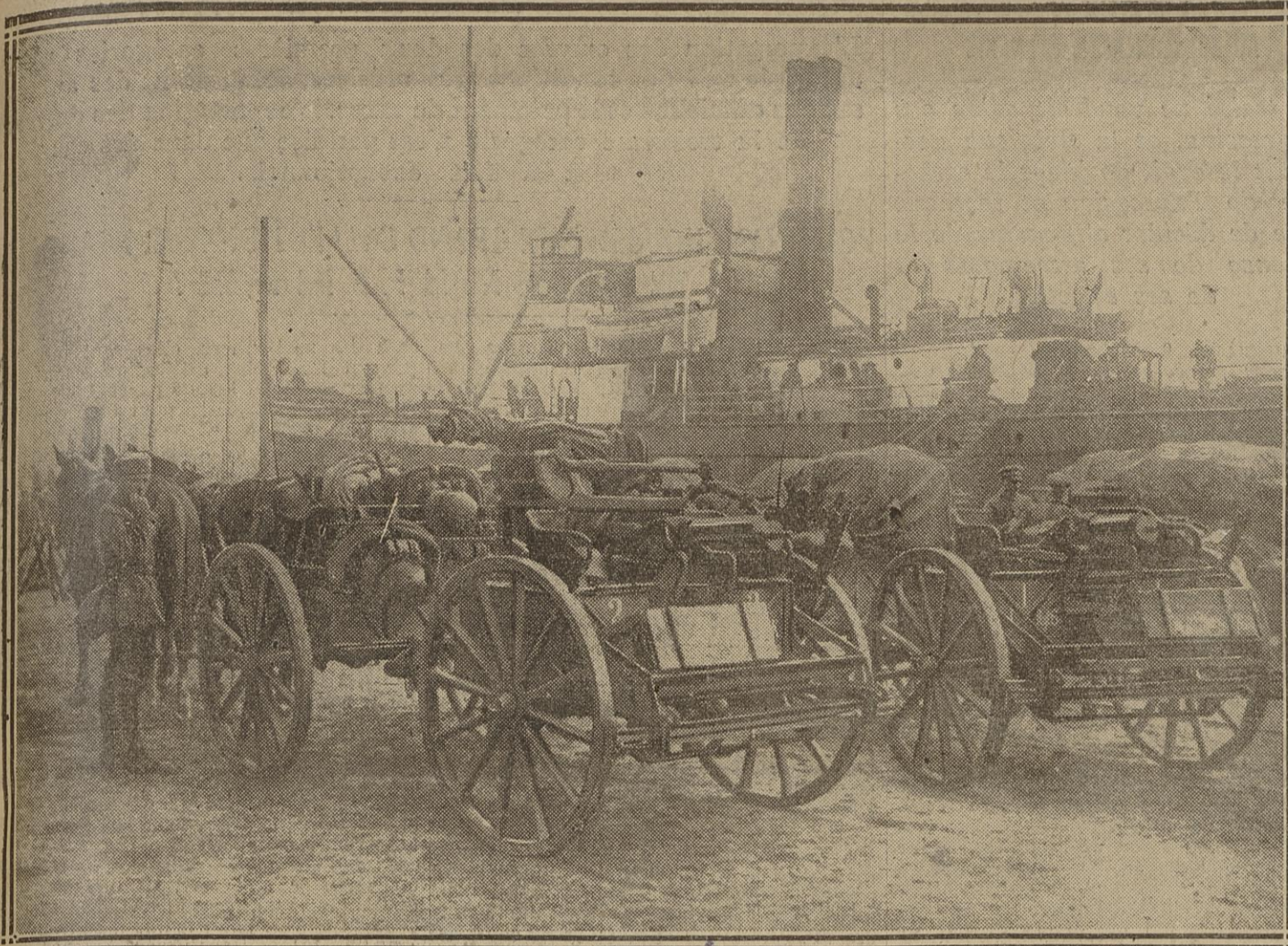
PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent. Départements, Belgique, 64-Quatre de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent. Etranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Tél. : Gut. 02-73 - 02-75 - 15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

VENDREDI
10
SEPTEMBRE
1920

Ton but n'est pas seulement de connaître, mais d'agir et de mettre tes actions d'accord avec ta connaissance.
FICHTE.

LES ALLEMANDS ENVOIENT DES TROUPES NON AUTORISÉES EN PRUSSE ORIENTALE



EMBARQUEMENT DE MITRAILLEUSES A SWINEMUNDE

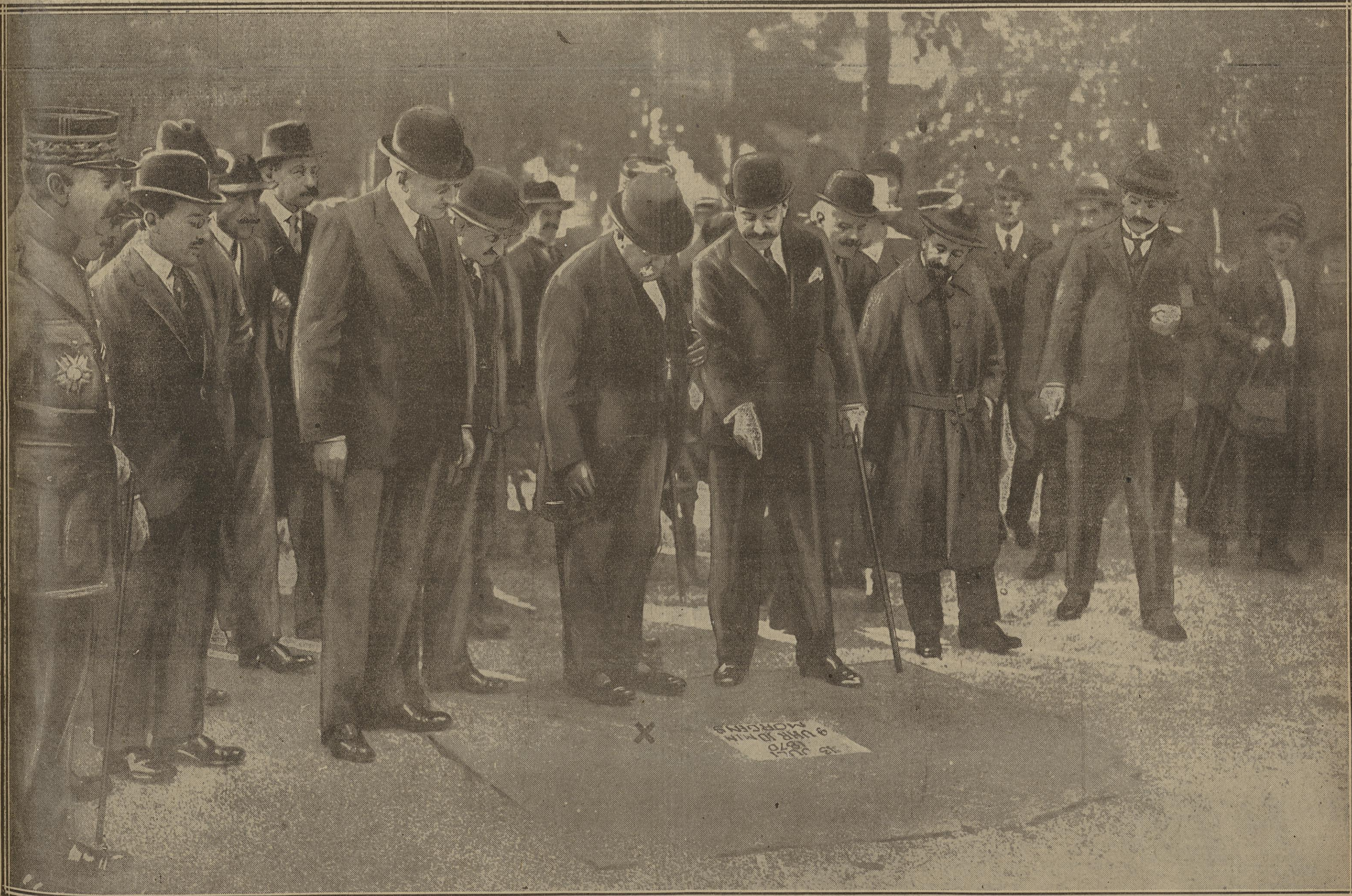
L'Allemagne vient, une fois de plus, de tourner habilement le traité de Versailles. Celui-ci a limité de façon précise le nombre des soldats que le gouvernement allemand peut entretenir en Prusse orientale. Prétextant que ses frontières, menacées par l'entrée de troupes russes et polonaises, devaient être



SOLDATS PRÊTS A S'EMBARQUER POUR LA PRUSSE ORIENTALE

protégées, dans l'intérêt de la neutralité du pays tout entier, l'Allemagne a décidé d'envoyer des troupes supplémentaires en Prusse orientale. Ces troupes de la reichswehr ont été embarquées, avec du matériel de guerre, à Swinemunde, en Poméranie. En voici, prêtes à partir, devant le transport sous pression.

LES SOUVENIRS FRANÇAIS EN PAYS RHÉNAN : LA PLAQUE COMMÉMORATIVE D'EMS



DEVANT LE CASINO D'EMS, M. TIRARD MONTRE A M. ALEXANDRE MILLERAND (X) LA PLAQUE COMMÉMORATIVE PORTANT LA DATE DU 13 JUILLET 1870

Au cours de son voyage sur les bords du Rhin, le président du Conseil a pu évoquer souvent les faits glorieux ou tristes qui se rattachent à l'histoire de la France. A Ems, il s'est arrêté un instant pour déchiffrer l'inscription gravée sur une pierre posée par les Allemands et

à demi effacée par les pas des promeneurs, sur laquelle on lit : « Ems, 13 juillet 1870, 9 h. 10 du matin ». Cette plaque de marbre indique le jour, l'heure et la place où Guillaume I^{er}, roi de Prusse, refusant d'entendre notre ambassadeur, le congédia par ces mots : « Je n'ai rien de plus à vous dire. » Cela semble loin aujourd'hui.

L'UNION DES ÉTATS VICTORIEUX, DE LA BALTIQUE A LA MER ÉGÉE

M. TAKE JONESCO, MINISTRE ROUMAIN DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, PARLE A L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'EXCELSIOR DE LA PETITE ENTENTE

C'est un groupement de 80 millions d'habitants. C'est aussi une armée de 10 millions d'hommes.

LES BASES DE LA PETITE ENTENTE FURENT JETÉES PAR M. TAKE JONESCO ET M. VENIZELOS AU COURS DE L'AVANT-DERNIER HIVER

Le ministre roumain entrevoit "la possibilité d'une alliance future entre une Allemagne active et la Russie, quelle que soit la Russie de demain".

"Devant ce bloc formidable, déclare M. Take Jonesco, la France, sur le continent, serait presque seule si la Petite Entente n'existait pas."

"A l'entente entre les cinq États victorieux, nous dit encore le grand homme d'État, les vaincus pourraient se rallier, à commencer par la docile Autriche."

M. TAKE JONESCO SE REFUSE OBSTINÉMENT A TRAITER DE QUESTIONS SENTIMENTALES

AIX-LES-BAINS, 8 septembre. — La Petite Entente? Ce qu'elle est, ce qu'elle doit devenir? A cette question, que vous me posez aujourd'hui, j'ai déjà répondu depuis tantôt deux ans, dans tout ce que j'ai écrit comme dans tout ce que j'ai dit, avant comme après mon entrée dans le gouvernement.



UNE DES PLUS RECENTES PHOTOGRAPHIES DE M. TAKE JONESCO

par un canal, qui permettra la communication par eau directe entre tous et la France. Quoi qu'il en soit, les Yougoslaves, les Tchéco-Slovaques et nous, sommes contre le choix de Budapest comme siège de la commission du Danube. Si on se décide pour une seule commission, Gatz-Simposé; s'il y en a deux, le siège de la deuxième ne pourrait être fixé avec justice qu'à Bratislava ou à Vienne. Bratislava aurait pour nous la préférence. Je connais les objections contre ces deux villes: contre Bratislava, on soutient que la Tchéco-Slovaquie est le riverain dont la façade sur le Danube est la plus courte, raison de plus, puisque cela ferait que la Tchéco-Slovaquie ne pourrait pas sacrifier les intérêts généraux à ses intérêts particuliers. Contre Vienne, on objecte qu'il se pourrait que Vienne, dans un avenir plus ou moins lointain, tomât dans les mains de l'Allemagne. A cela, je réponds que, le jour où l'Allemagne aurait gagné une telle situation en Europe qu'elle se croirait maîtresse de déchirer les traités de paix, à Budapest s'épanouirait une politique allemande dix fois plus audacieuse et provocante qu'à Berlin. Ne pas se rendre compte de cette vérité élémentaire exige une dose d'optimisme que je n'arrive pas à atteindre.

ALLIANCE DÉFENSIVE

L'ACCORD MILITAIRE FRANCO-BELGE EST DÉFINITIF

Le Conseil des ministres de Belgique a arrêté, hier, les termes de la lettre d'approbation de la convention conclue par les états-majors de deux nations.

CE DOCUMENT SERA REMIS AUJOURD'HUI MÊME AU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

Le traité ne vaudrait qu'en cas d'agression, et la Belgique garderait le droit de juger le caractère de l'agression et resterait libre de décider elle-même de la dépense de ses armements et de ses effectifs.

BRUXELLES, 9 septembre. — L'accord militaire franco-belge est définitivement conclu. La convention complémentaire qui vient d'être signée par le maréchal Foch et le général Maglaine a été approuvée par les ministres, et le conseil de cabinet qui a été tenu ce matin a arrêté définitivement les termes de la lettre qui va être envoyée à Paris pour notifier au gouvernement français l'adhésion complète du gouvernement belge à l'accord signé par les chefs militaires des deux pays.

Des tanks français pour l'armée belge

BRUXELLES, 9 septembre. — Deux sections de ces engins seront mises sous peù à la disposition du corps des chars d'assaut de l'armée belge.

La question des réparations

Le premier ministre belge propose que la commission des réparations siégeant à Paris entende les Allemands.

L'exemple de l'Italie

Dans cet ordre d'idées, l'Italie nous a devancés.

Le congrès international des femmes à Christiana

CHRISTIANA, 9 septembre. — Le Congrès international des femmes s'est ouvert aujourd'hui sous la présidence de la comtesse Aberdeen.

L'EMPRUNT FRANÇAIS AUX ÉTATS-UNIS EST COUVERT EN UNE HEURE

NEW-YORK, 9 septembre. — L'emprunt français de 5 millions de dollars à 8 0/0 d'intérêt, remboursables en vingt-cinq ans, a été plus que couvert.

Un drapeau français aurait été brûlé pendant les troubles de Breslau

BERLIN, 9 septembre. — D'après la Gazette de Haute-Silésie, un drapeau français aurait été brûlé devant le consulat de France à Breslau, au cours des derniers troubles. Un second drapeau français aurait été retrouvé chez un boulangier.

Le gouvernement allemand verse à la France l'indemnité de 100.000 fr.

BERLIN, 9 septembre. — L'ambassadeur de France à Berlin a reçu un chèque de 100.000 francs, représentant le montant de l'indemnité versée par le gouvernement allemand à la suite des incidents de Breslau.

Découverte d'un dépôt d'armes clandestin en Allemagne

BERLIN, 9 septembre. — Des fonctionnaires de l'Office du Trésor de Weimar ont mis la main sur des dépôts d'armes contenant environ 100.000 fusils et 34.000 pièces démontées provenant de mitrailleuses et destinées au commerce clandestin. Les armes seront détruites.

L'Allemagne livrera-t-elle le charbon promis?

BERLIN, 9 septembre. — Le Lokal Anzeiger et la Deutsche Tages Zeitung, appuyant la nouvelle note allemande au sujet des livraisons de charbon, prétendent déjà qu'il ne sera guère possible d'atteindre en septembre le chiffre prévu. Puis, conformément à la campagne systématique actuelle menée contre les Français, ils accusent les Français d'être cause que l'Allemagne ne pourra continuer à effectuer les livraisons de charbon prévues, puisque, selon eux, les troubles de Haute-Silésie, qui empêchent les livraisons de charbon, auraient pour origine l'attitude des troupes françaises.

Les tremblements de terre continuent avec violence dans le nord de l'Italie

ROME, 9 septembre. — Cette nuit, à 2 h. 25, une nouvelle et violente secousse de tremblement de terre s'est produite à Reggio Nell'Emilia. Des dégâts importants sont signalés à Ospedaletto, à Busana, à Toano et à Cavona.

Le congrès international des femmes à Christiana

CHRISTIANA, 9 septembre. — Le Congrès international des femmes s'est ouvert aujourd'hui sous la présidence de la comtesse Aberdeen.

LES OBSÈQUES DES QUATRE PETITES VICTIMES DE L'ACCIDENT DE MONTROUGE



DEUX DES CORBILLARDS EN MARCHÉ VERS LE CIMETIÈRE Hier matin ont été célébrées les obsèques des petites victimes de la criminelle folie de l'aviateur Detienne. A l'intérieur du patronage, les familles avaient pris place autour de la chapelle ardente, ainsi que les représentants du président de la République, des ministres de la Guerre et de la Marine, M. Steeg,

LA LOI SUR L'EXPORTATION DES ŒUVRES D'ART

POUR PROTÉGER EFFICACEMENT NOS RICHESSES ARTISTIQUES, IL FAUDRAIT INSTITUER LE CLASSEMENT DES COLLECTIONS PRIVÉES

L'Italie, s'inspirant de l'ancien édit Pacca, nous a devancés depuis onze ans dans cette voie. La loi italienne classe les œuvres en trois catégories: 1° œuvres ordinaires; 2° œuvres remarquables; 3° œuvres dont l'exportation constituerait un dommage grave pour le patrimoine national.

L'exportation des œuvres des deux premières catégories n'est autorisée qu'à des conditions très précises, comportant des autorisations officielles et le paiement de taxes. L'exportation des œuvres de la troisième catégorie n'est permise que dans des cas tout à fait exceptionnels.

POURQUOI, NOUS DIT UN GRAND COLLECTIONNEUR FRANÇAIS, NE FAISONS-NOUS PAS DE MÊME?

A la suite de l'article que nous avons publié hier, sur cette question, nous avons eu une longue conversation avec un grand collectionneur français, convaincu comme nous, d'ailleurs, de la nécessité de protéger nos œuvres d'art partout où elles peuvent se trouver.

La loi nouvelle, nous dit-il, part d'une intention excellente, mais elle aboutira à un résultat insuffisant aussi longtemps qu'on n'aura pas pris des mesures sérieuses pour la compléter. Désormais, grâce à elle, les œuvres qui ajoutent quelque chose à notre patrimoine ne pourront plus passer à l'étranger contre de l'argent.

C'est très bien, mais elles y pourront passer pour rien et c'est une possibilité à laquelle il semble qu'on n'ait pas songé. Pour rien! Est-ce à dire que ce soit un paradoxe? Je ne le crois pas. Ce qui ne peut s'évader par la porte d'une vente publique ou connue s'en ira sous les apparences d'un don pur et simple.

Les choses seront ainsi tant qu'on n'aura pas décidé de classer les collections particulières, de protéger contre l'esprit de lucre ou la prodigalité de leur propriétaire les œuvres présentant quelque intérêt. C'est le seul moyen, en outre, de conserver celles qui peuvent sortir par voie d'héritage, dans les familles où il y a des alliances étrangères. Le classement donnerait au surplus le catalogue général des œuvres dignes de ce nom.

M. Paléologue est nommé grand officier de la Légion d'honneur

Par décret paraissant ce matin au Journal officiel, M. Paléologue, ambassadeur de France, secrétaire général du ministre des Affaires étrangères, est élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur.

LEÇONS CHEZ SOI

Jadis l'entretien des enfants, dans les collèges ou dans les lycées, imposait d'énormes sacrifices. Pour cette raison, les études étaient le privilège des fortunés.

Aujourd'hui, grâce à l'enseignement par correspondance, elles sont accessibles à tous. Car l'école est venue trouver l'élève chez lui, parmi les siens, où tout en recevant l'éducation familiale si nécessaire et les soins maternels toujours si indispensables, l'élève peut, tout aussi facilement qu'au lycée ou au collège, étudier et faire ses devoirs, que la poste transmet ensuite au professeur pour les corrections.

Le professeur, spécialisé, n'étant distrait par aucune préoccupation étrangère à sa tâche, examine le travail, le corrige, l'annote et le retourne à l'élève, lequel, faisant son profit des corrections et des remarques, en prend connaissance et a, pour ainsi dire, deux leçons au lieu d'une sur le même sujet.

ANISSETTE MARIE BRIZARD CURAÇAO, CHERRY-BRANDY

La question du Danube — Que pensez-vous du règlement de la question du Danube? — Nos délégués sont en train de la traiter à Paris, où ils ont proposé un contre-projet. Ce que je puis vous dire, c'est que pour nous le régime à appliquer au Danube doit être identique à celui qu'on appliquera au Rhin, cela d'autant plus que ces deux fleuves sont destinés à être réunis

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LA PETITE IDOLE Roman inédit

SARAH BERNHARDT

EN TERRITOIRE RECONQUIS M. A. MILLERAND APRES LA RHÉNANIE VISITE L'ALSACE

Parti de Landau à 8 heures du matin, le président du Conseil est arrivé à Strasbourg à 17 heures, après avoir visité les villages célèbres d'Alsace.

STRASBOURG, 9 septembre. — M. Millerand a quitté ce matin, à 8 heures, par une tournée rapide, les pays rhénans pour rentrer en Alsace-Lorraine. Au départ de Landau, où il avait passé la nuit, il a salué la gloire alsacienne marocaine à laquelle, au dîner du cercle militaire, il avait rendu un solennel hommage.

Il prit la route de Wissembourg, accompagné de M. Reibel, du maréchal Foch, de M. Thard. Quelques instants après, le président passait la frontière et arrivait à Wissembourg, où M. Alapetite, haut commissaire d'Alsace-Lorraine, M. Lullard, préfet du Bas-Rhin, et M. Canad, secrétaire général, l'attendaient.

La ville est pavoisée aux couleurs françaises, et toute la population attend de voir le maire. Le maire fit un accueil plein d'émotion au chef du gouvernement.

M. Millerand déposa une palme en silence. C'est la que le maréchal Foch lui fit ses adieux, comme il avait été prévu au programme.

A Reichshoffen, la cérémonie se déroula au château de Letze, qui avait été un moment le quartier général de Mac-Mahon, et aussi le siège d'une ambulance où furent soignés alors les cuirassiers blessés pendant la célèbre charge.

A Oberbronn, le cortège s'arrêta devant la maison mère des célèbres sœurs grâce à qui la langue française a continué à vivre, malgré les autorités allemandes.

Après la traversée des Vosges, dans un panorama superbe, le président du Conseil traverse le plateau de Lorraine et arrive à Sarrebourg à midi 30.

Après quelques paroles de chaleureuse bienvenue du maire, M. Piffert, le cortège officiel se rend à la salle des fêtes, où un déjeuner est servi.

A 4 heures, M. Millerand arrive à Saverne, où il est accueilli par les autorités locales au milieu des acclamations de la population.

Partout, les rues sont pavoisées et les maisons décorées de fleurs et de drapeaux. A Wasselonne, M. Oberkirch, député-maire, a salué M. Millerand, et lui a affirmé la reconnaissance de l'Alsace pour son œuvre à la tête du gouvernement.

L'arrivée à Strasbourg A 17 h. 15, le cortège, encadré d'une escorte de chasseurs cyclistes, arrive à Strasbourg. Le maire et le général Humbert saluent le président et l'accompagnent immédiatement au commissariat au milieu des acclamations de la population massée dans les rues.

A dîner qui a eu lieu ce soir au commissariat général, M. Alapetite, commissaire général, a pris le premier la parole. Il a exprimé à M. Millerand la reconnaissance et la confiance de la population d'Alsace-Lorraine, sentiments qui ont été visiblement affirmés au cours de cette visite qui vient de faire dans le pays.

M. Millerand, répondant, a remercié de l'accueil qui lui a été réservé et a ajouté : « La France veut la paix, elle la veut toujours, elle la veut avec plus d'ardeur que jamais après ces quatre années de guerre où elle a versé à fois le plus pur de son sang. Et lorsque, comme moi, on a rendu dix jours supérieurs à pas les traces des horreurs de la destruction, on ne peut pas laisser derrière soi, comment pourrait-on ne pas vouloir maintenir à son pays les bienfaits de la paix ? Mais il ne suffit pas de vouloir la paix, il faut en maintenir les conditions. La première condition est que, pour que l'Europe puisse enfin de la paix, les conditions du traité de Versailles et des accords qui ont suivi soient exécutés et respectés par tous.

Mais pourquoi, j'en suis sûr, l'Alsace et avec elle, comme je le crois, la immense majorité du pays, a compris et a approuvé la politique du gouvernement de la République.

Toutes les conditions du traité de Versailles seront maintenues. Il a voulu que la Pologne ressuscitée, il a voulu que, par respect pour le droit des peuples et par intérêt pour la sécurité de l'Europe, la Pologne ressuscitée ne mourût pas ; et puis, cette Alsace si éprise de liberté et d'indépendance, mais qui n'a jamais séparé la liberté de l'ordre, cette Alsace a compris qu'il est bon de vouloir permettre d'établir la dictature d'une partie du peuple, et c'est non seulement une folie, mais qu'il y a un danger immédiat à permettre à une entreprise de la sorte de dicter à l'Europe de répandre librement sur l'Europe entière des germes d'anarchie. Ce serait une folie de permettre l'établissement dans chaque capitale d'ambassadeurs chargés de répandre des germes de dissolution.

La France a dit non. Elle a dit non parce qu'elle est une démocratie, parce qu'elle est une République, parce qu'elle ne connaît pas d'autre régime que celui de la loi faite par la volonté du peuple. Cette Alsace ne comprend pas qu'un nom de loi ne soit qu'un essai de s'insurger contre la loi. Des idées si simples, si élémentaires, qui inspirent l'attitude du gouvernement de la République, l'Alsace comme la France les a comprises et les a approuvées, et c'est certainement la une des raisons de l'accueil chaleureux qui m'a été réservé.

Plusieurs reprises coupées par les applaudissements des assistants. Une brillante réception au commissariat général a suivi le dîner.

La préparation de l'emprunt La Compagnie des agents de change a réuni hier, au palais de la Bourse, avec le concours de M. Roger Lehieux, président, et de M. Henri Laporie, commissaire délégué de la commission à l'emprunt, tous les représentants des banques.

Au cours de cette réunion, M. Desclieux, syndicat de la compagnie, a fait une exposition très complète du fonctionnement du marché des rentes de guerre qui sera ouvert à partir du lundi 13 septembre.

On sait que ce nouveau marché, qui constitue une innovation heureuse, et a été à l'acte par grandement les opérations de porteurs en mettant à la disposition des porteurs un moyen de se procurer, par la cession d'une partie de leurs rentes de guerre, la somme en espèces nécessaire à leur souscription.

LES CONFLITS OUVRIERS EN ANGLETERRE ET EN ITALIE

ÉCHEC DES POURPARLERS ENTRE LE GOUVERNEMENT ET LES MINEURS ANGLAIS

Les délégués mineurs ne veulent pas céder sur la réduction du prix du charbon et refusent de se rencontrer avec les patrons.

LONDRES, 9 septembre. — La conférence entre les leaders des mineurs et sir Robert Horne, président du Board of Trade, a eu ce matin, dans les bureaux du Board of Trade.

Au cours de la conférence, les délégués mineurs ont refusé de céder sur la réduction du prix du charbon. En ce qui concerne la question des salaires, les délégués ont refusé d'accepter un tribunal industriel ou de rencontrer les patrons. Un rapport complet de la conférence a été publié ce soir.

Avant Aix-les-Bains Pour l'amitié franco-italienne

ROME, 9 septembre (Dépêche particulière). — Relativement à la prochaine entrevue d'Aix-les-Bains, la Tribuna publie un article exprimant la nécessité d'un accord entre l'Italie et la France. Le journal officieux ajoute que, pour atteindre ce résultat, de meilleures dispositions sont nécessaires des deux côtés, de façon à ne pas exagérer les incidents qui peuvent inévitablement surgir entre les deux pays.

Le congrès extraordinaire de la Fédération des cheminots

Le congrès ayant pris la décision de limiter le nombre des orateurs, MM. Bidegaray et Sauvé furent désignés par les majoritaires et MM. Sirolle et Lardoux par les minoritaires pour défendre, hier, les deux tendances.

M. Sauvé critiqua l'attaque brusquée, due aux extrémistes, dans la dernière grève. M. Sirolle défendit avec force sa conception qui ne faut pas empêcher les éléments étrangers aux syndicats de participer à l'action révolutionnaire.

M. Bidegaray résuma, une fois de plus, les arguments des majoritaires. Ses amis présentèrent un ordre du jour protestant contre les sanctions prises contre les militants, remerciant tous ceux qui participèrent à la grève et en attribuant l'échec au manque de cohésion des extrémistes.

A la séance de nuit, M. Dejonckère a présenté au nom des minoritaires un ordre du jour déclarant « que le conseil fédéral, en votant l'ordre de grève, avait scrupuleusement rempli le mandat qui lui avait été confié, que les membres du conseil fédéral et du bureau fédéral, actuellement arrêtés, n'ont été que les exécuteurs de la volonté générale des cheminots, et rendant hommage à leur courage et à leur dévouement pour la cause de la grève et en attribuant l'échec au manque de cohésion des extrémistes.

A la séance de nuit, M. Dejonckère a présenté au nom des minoritaires un ordre du jour déclarant « que le conseil fédéral, en votant l'ordre de grève, avait scrupuleusement rempli le mandat qui lui avait été confié, que les membres du conseil fédéral et du bureau fédéral, actuellement arrêtés, n'ont été que les exécuteurs de la volonté générale des cheminots, et rendant hommage à leur courage et à leur dévouement pour la cause de la grève et en attribuant l'échec au manque de cohésion des extrémistes.

M. Millerand, répondant, a remercié de l'accueil qui lui a été réservé et a ajouté : « La France veut la paix, elle la veut toujours, elle la veut avec plus d'ardeur que jamais après ces quatre années de guerre où elle a versé à fois le plus pur de son sang. Et lorsque, comme moi, on a rendu dix jours supérieurs à pas les traces des horreurs de la destruction, on ne peut pas laisser derrière soi, comment pourrait-on ne pas vouloir maintenir à son pays les bienfaits de la paix ? Mais il ne suffit pas de vouloir la paix, il faut en maintenir les conditions. La première condition est que, pour que l'Europe puisse enfin de la paix, les conditions du traité de Versailles et des accords qui ont suivi soient exécutés et respectés par tous.

Mais pourquoi, j'en suis sûr, l'Alsace et avec elle, comme je le crois, la immense majorité du pays, a compris et a approuvé la politique du gouvernement de la République.

Toutes les conditions du traité de Versailles seront maintenues. Il a voulu que la Pologne ressuscitée, il a voulu que, par respect pour le droit des peuples et par intérêt pour la sécurité de l'Europe, la Pologne ressuscitée ne mourût pas ; et puis, cette Alsace si éprise de liberté et d'indépendance, mais qui n'a jamais séparé la liberté de l'ordre, cette Alsace a compris qu'il est bon de vouloir permettre d'établir la dictature d'une partie du peuple, et c'est non seulement une folie, mais qu'il y a un danger immédiat à permettre à une entreprise de la sorte de dicter à l'Europe de répandre librement sur l'Europe entière des germes d'anarchie. Ce serait une folie de permettre l'établissement dans chaque capitale d'ambassadeurs chargés de répandre des germes de dissolution.

La France a dit non. Elle a dit non parce qu'elle est une démocratie, parce qu'elle est une République, parce qu'elle ne connaît pas d'autre régime que celui de la loi faite par la volonté du peuple. Cette Alsace ne comprend pas qu'un nom de loi ne soit qu'un essai de s'insurger contre la loi. Des idées si simples, si élémentaires, qui inspirent l'attitude du gouvernement de la République, l'Alsace comme la France les a comprises et les a approuvées, et c'est certainement la une des raisons de l'accueil chaleureux qui m'a été réservé.

Plusieurs reprises coupées par les applaudissements des assistants. Une brillante réception au commissariat général a suivi le dîner.

La préparation de l'emprunt La Compagnie des agents de change a réuni hier, au palais de la Bourse, avec le concours de M. Roger Lehieux, président, et de M. Henri Laporie, commissaire délégué de la commission à l'emprunt, tous les représentants des banques.

Au cours de cette réunion, M. Desclieux, syndicat de la compagnie, a fait une exposition très complète du fonctionnement du marché des rentes de guerre qui sera ouvert à partir du lundi 13 septembre.

On sait que ce nouveau marché, qui constitue une innovation heureuse, et a été à l'acte par grandement les opérations de porteurs en mettant à la disposition des porteurs un moyen de se procurer, par la cession d'une partie de leurs rentes de guerre, la somme en espèces nécessaire à leur souscription.

LES USINES ITALIENNES SONT TOUJOURS OCCUPÉES PAR LE PERSONNEL OUVRIER.

Les négociations engagées entre industriels et ouvriers n'ont pas abouti. Cependant, le mouvement paraît devoir échouer.

ROME, 9 septembre (Dépêche particulière). — A la suite de l'intervention du président du Conseil, M. Giolitti, qui a adressé un chaleureux appel au patriotisme des industriels, afin qu'ils fassent des concessions, des négociations ont été engagées entre industriels et ouvriers par l'intermédiaire des préfets de Turin et de Milan. Leur résultat cependant serait négatif, au moins pour le moment, des difficultés ayant été soulevées au sujet des tournées de travailleurs, travail que les industriels ne veulent en aucune façon payer.

Aucun incident n'est à signaler dans toute l'Italie, si ce n'est la livraison à certaines usines, occupées par les ouvriers, de wagons de matières premières, contrairement aux ordres de la direction des chemins de fer.

A la réunion de la commission administrative de la C. G. T., à Milan, a pris part aussi un délégué des Trade-Unions britanniques, qui aurait promis l'appui complet de la classe ouvrière anglaise.

Vers l'échec

ROME, 9 septembre. — Il se confirme que l'expérience communiste tentée par les ouvriers va aboutir à un fiasco. Les défections sont de plus en plus nombreuses.

A LIVOURNE, LES OUVRIERS LANGENT UN CONTRE-TORPILLEUR BATTANT PAVILLON ROUGE ET NOIR

ROME, 9 septembre. — L'Epoca apprend de Livourne que les ouvriers d'un chantier naval ont procédé au lancement d'un contre-torpilleur sur lequel ils ont arboré le pavillon rouge et noir.

La cérémonie a eu lieu en présence de diverses personnalités, parmi lesquelles le célèbre compositeur Mascagni. C'est Mme Mascagni qui a été nommée marraine du bâtiment.

L'incorporation d'Eupen et de Malmédy à la Belgique

BRUXELLES, 9 septembre. — M. Delcroix a fait part au Conseil des ministres des conversations qu'il a eues avec M. Millerand, tant sur la question russo-polonaise que sur la question des réparations et les questions économiques.

Pris le Conseil s'est occupé de la désignation des délégués de la Belgique à l'Assemblée de la Société des Nations, qui doit se tenir le 15 novembre. M. Hyman a été chargé de représenter la Belgique, le 15 septembre à la réunion du conseil exécutif, qui doit examiner la question de l'incorporation à la Belgique des territoires d'Eupen et de Malmédy.

Légion d'honneur

MINISTÈRE DES RÉGIONS LIBÉRÉES Sont promus ou nommés : Officier. — M. Bizet, inspecteur général des services administratifs au ministère de l'Intérieur, ancien directeur des services administratifs du ministère des Régions libérées. Chevalier. — M. Marlier, secrétaire général du service de la reconstruction des régions libérées au département du Pas-de-Calais.

APRES 28 JOURS DE JEUNE

LE LORD-MAIRE DE CORK NE SERA PAS MIS EN LIBERTÉ

M. Lloyd George fait connaître les raisons pour lesquelles il demeure inflexible dans sa résolution de ne pas relaxer M. Mac Sweeney.

LONDRES, 9 septembre. — Sir Redmond Hojard, neveu du leader nationaliste, qui a intercedé à plusieurs reprises en faveur du lord-maire de Cork, notamment par des appels pressants au roi et à la reine, ainsi qu'à M. Lloyd George, offre de servir d'otage à la place de M. Mac Sweeney. D'après le Daily Chronicle, M. Lloyd George vient d'affirmer de nouveau la décision du cabinet de ne pas relâcher les grévistes de la faim. « Les relâcher, a-t-il dit, ne servirait qu'à aggraver le problème. J'ai bien réfléchi sur le sort de M. Mac Sweeney, et je n'y ai pas pensé sans affliction, mais mon chagrin ne saurait me faire perdre de vue le devoir. On dit que la Grande-Bretagne le laisse mourir de faim dans sa prison. Nullement. Tout a été mis en œuvre pour persuader M. Mac Sweeney de s'alimenter. Il a refusé de la façon la plus catégorique.

M. Mac Sweeney a occupé une situation importante dans l'organisation qui a mérité l'assassinat de quatre-vingts hommes dévoués de la police irlandaise. Nous avons la preuve évidente que la soi-disant armée de la République irlandaise, et en particulier la brigade dont fait partie M. Mac Sweeney, est pour quelque chose dans ces meurtres. Nous devons, ou bien remettre l'Irlande entre les mains de cette armée républicaine, ou bien défendre le drapeau britannique. »

L'état de santé de M. Mac Sweeney après quatre semaines de jeûne

LONDRES, 9 septembre. — Le bulletin indiquant l'état du lord-maire communiqué par les membres de sa famille qui sont admis à son chevet continue à parler de faiblesse croissante ; mais, de source officielle, on donne à entendre que son état est sensiblement le même qu'il y a huit jours.

Confits armés entre la police et les républicains

LONDRES, 9 septembre. — A la gare de Galway, la nuit dernière, un agent, nommé Krumm, descendit du train qui arrivait à minuit. En se rendant à la caserne, il fut attaqué à coups de revolver par plusieurs civils ; il répondit au feu de ses assaillants et réussit à tuer trois d'entre eux et à en blesser un ou deux autres avant qu'il ne tombât lui-même frappé mortellement. D'après une autre version, un civil seulement aurait été tué et un blessé.

A Galway, dans le comté de Carlow, une patrouille de quatre agents fut attaquée par un groupe d'hommes armés et masqués. Un combat s'engagea au cours duquel deux des agents furent tués et un autre blessé grièvement. On ignore les pertes du côté Sinn-feiner.

NOUVELLES BRÈVES

M. Dédot, sous-directeur au ministère du Commerce, est nommé directeur du Ravitaillement.

Hier, après-midi, vers 4 heures, un incendie s'est déclaré dans le troisième sous-sol des magasins du Bazar de l'Hôtel-de-Ville. Les pompiers se sont rendus maîtres du sinistre en une demi-heure.

Officier. — M. Bizet, inspecteur général des services administratifs au ministère de l'Intérieur, ancien directeur des services administratifs du ministère des Régions libérées. Chevalier. — M. Marlier, secrétaire général du service de la reconstruction des régions libérées au département du Pas-de-Calais.

Légion d'honneur

MINISTÈRE DES RÉGIONS LIBÉRÉES Sont promus ou nommés : Officier. — M. Bizet, inspecteur général des services administratifs au ministère de l'Intérieur, ancien directeur des services administratifs du ministère des Régions libérées. Chevalier. — M. Marlier, secrétaire général du service de la reconstruction des régions libérées au département du Pas-de-Calais.

XXVI (Suite.)

Ce fut une autre servante qui apporta le chocolat, car le duc avait renvoyé sa filleule à sa famille. Les jeunes filles se dépêchèrent :

« Voilà, mon « petit demoiselle », nous serons prêtes à neuf heures et demie, n'ayez aucune crainte, prenez notre chocolat toutes les trois sur la petite table. Le soleil est si tendre ce matin, la vie de ce jour doit être si belle ! Mes parents arrivent à six heures. Nous irons les chercher.

Elle bavardait tout en déjeunant, et embrassait Geneviève, dans un instinctif besoin de laisser épanouir son bonheur.

« J'aime vous voir ainsi, Espérance, dit la vieille demoiselle. Je vous trouvais trop en dehors de la vie, ces jours-ci, même à Penhoët. Vous voilà vous-même ; vos dix-huit ans rayonnent. Vous faites plaisir à regarder et à entendre. Le bourdonnement des deux amies se rendit dans le hall, le directeur Maurice Renaud, le marquis régisseur général et le sous-directeur Louis de Marsel étaient seuls arrivés. Le cartonnier, très important, avait posé le rocher, le dragon et le cheval sans torse au milieu du hall. Il tenait un pinceau rouge du sang du dragon, reculait de deux mètres, mettait une touche, reculait encore ; puis, prenant des algues qu'il avait fait arracher aux vrais rochers pour en décorer son roc de carton, en disposait de gros paquets à droite, à gauche, en s'amusant comme un petit fou.

« Hé hé ! cria Maurice, n'oubliez pas que Mlle Darbois va s'étendre sur ce rocher. Mettez vos algues en bas, mais pas entre les quatre pitons.

« Et le cartonnier obtempérait en grognant avec le sous-régisseur, qui épousait toutes les querelles, pourvu qu'elles fussent dirigées contre le comte Albert ou Maurice.

Quant au demi-cheval blanc, magnifique cartonnage, du reste, dit Maurice très flatteur, il ne servira pas. On remplace ce tableau.

« Pourquoi ? demanda agréement le sous-régisseur.

« Maurice éclata de rire :

« Cher monsieur, si vous perdez votre fortune au jeu, vous avez un emploi tout trouvé. Vous êtes sous-régisseur de manure. La voix, le visage, le bourdonnement de la bouche du coche, tout y est ! Le cartonnier étouffait de rire, les machinistes s'esclaffèrent, le marquis régisseur général approuva, disant sèchement à Marsel :

« Si vous ne faites pas votre service, je serai obligé de vous remplacer.

« Oh ! vous savez, répliqua le prétentieux petit jeune homme, on ne me plaque pas, je plaque...

« Et il s'en alla.

« Bon voyage, dit Maurice.

Jean fut appelé à prendre la place de sous-régisseur et se préla volontiers à ce qu'on demandait de lui. Le marquis s'était approché de Maurice.

« Pouvez-vous, mon cher directeur, me dire pourquoi on ne donne pas l'Enlèvement d'Europe ?

« Parce que Mlle Darbois a été assez souffrante et la duchesse a demandé qu'elle ne paraisse que dans deux tableaux. Elle doit jouer, vous savez, un morceau de piano à quatre mains qui est très fatigant, et elle aura, après, à répondre à tous les amateurs qui se presseront autour de sa boutique pour lui acheter des fleurs.

Le cartonnier, voyant les interprètes arriver, avait remis ses cartons derrière la scène. Jean refusait impitoyablement l'entrée à ceux qui n'étaient pas du spectacle.

Albert se trouvait dans ce cas et il se sentait certainement pris au duc si celui-ci avait encore été directeur, mais Jean lui expliqua que Maurice agissait ainsi pour que la répétition durât moins longtemps. Geneviève, exclue elle-même, tenait compagnie au comte Stevens. Elle s'efforçait de le distraire, mais il restait triste. Il vit le duc arriver et eut un mouvement de méchante humeur :

« C'est lui qui va retarder la répétition. — Oh ! non, dit Geneviève ; il n'est que de la seconde apparition et il ne se costume pas.

Albert respira. Quand Andromède fut étendue sur son rocher, le duc se plaça à son tour. Ils étaient seuls dans leur cadre de bois.

« Vous voulez bien vous confier à moi ? demanda-t-il d'une voix douce. Je vous aime de toute mon âme.

« Ma vie vous appartient, répondit-elle. La selle avait tourné assez vite. Le rideau était tombé. Maurice s'approcha, elle aidé du duc, délivra la jeune fille. Elle était radieuse, elle était transfigurée, Maurice devint qu'ils s'étaient parlé, mais il ne demanda rien.

La seconde apparition se fit dans les mêmes conditions. Paris n'était pas en costume. Il tendit la pomme à la ravissante Aphrodite, le tableau tourna, la représentation était finie pour Espérance. Le duc faisait encore partie de deux tableaux.

Quand Espérance se fut habillée, elle alla, selon le conseil de Maurice, rejoindre Geneviève et Albert. Il se contenta, dit celui-ci en voyant, j'ai cru que cela ne finirait jamais.

« Cependant nous n'avons pas perdu de temps. — Oh ! non, mais maintenant cela va durer plus longtemps, la comtesse de Morgueil fera recommencer plusieurs fois son tableau de l'enchantresse Mélusine.

C'était le petit de Marsel qui venait de parler.

« Espérance sursauta. Depuis longtemps déjà le bruit courait que la très jolie comtesse de Morgueil, veuve depuis deux ans, était éperdument éprise du duc de Morlay, lequel, ajoutait-on, ne paraissait pas insensible à cet amour.

Craignant sans doute qu'on n'eût pas compris, Marsel insista :

« Vous vous énervez, Maurice, et je vois bien que vous voulez un peu à Espérance, mais laissez-moi vous dire, ami chéri, que c'est très injuste. Espérance marche en ce moment dans un rêve. Rien n'existe plus pour elle. Depuis trois mois, elle a beaucoup souffert, beaucoup lutté, beaucoup pleuré. Les événements se sont précipités. Elle se trouve tout à coup devant la réalisation du plus beau de tous ses espoirs : être aimé par celui qui lui aime ! Je vous en prie, Maurice, soyez indulgent, elle est si jeune et si fragile...

« Vous avez raison, dit Maurice, c'est un compte admirable. Il additionne les excuses, multiplie les atténuations, soustrait les erreurs, divise les responsabilités. Vous êtes adorable et follement aimée. Venez avec moi, on commence le concert ; venez venez immédiatement après Delaunay qui dira : Sur quatre marches de marbre rose. La duchesse, à l'idée que vous allez réciter son poème, ne tient plus en place.

Le duc passa, accompagnant la jolie comtesse de Morgueil, à laquelle il répondait vaguement en souriant poliment. Il sembla ne pas voir les fiancés. Comme Espérance, il vivait en lui-même, heureux sans impatience, sans jalousie. Il savait qu'il était aimé.

Après le déjeuner, Espérance déclara qu'elle allait se reposer, voulant être belle pour le lendemain. Son père et sa mère devaient arriver sur le petit yacht de la princesse. Il lui convenait qu'elle irait seule avec Mlle Frahendorf au-devant d'eux. Cela lui donnait quelques heures de solitude pour penser à lui, rien qu'à lui...

Maurice précisa ses derniers ordres pour la maudite fête contre laquelle il ne cessait de tempêter, malgré Geneviève, qui faisait l'impossible pour le calmer.

« Oui, c'est convenu, je suis injuste, je le reconnais, mais si je me cassais la jambe en glissant sur une pelure d'orange, vous ne pourriez m'empêcher de meugler contre la personne qui m'aurait pelé ce fruit ?

Geneviève riait malgré elle :

« Soyez bon et désirez votre oncle Saverio, mettez-le au courant, mais sans charger Espérance, car ce serait vraiment mal. Son beau visage devint triste. Maurice la regardait avec une grande tendresse.

« Ma chérie, excusez-moi, la vérité est que je suis inquiet. Je trouve le visage d'Albert fermé, dur. Il ne sait rien, ne peut rien savoir, mais il a l'intuition des âmes simples. Je suis inquiet, je vous le répète. N'en dites rien à Espérance ! Allons tous les dix, tout seuls, dans ce bosquet. Nous ne parlerons que de nous, de notre avenir.

Ils entrèrent sous la charmille, se tenant pressés l'un contre l'autre, et silencieux. Arrivés au bosquet, ils s'arrêtèrent brusquement. Le duc était là, seul, étendu sur le banc, la cigarette aux lèvres, rêvant.

(A suivre.) SARAH BERNHARDT. Traduction, reproduction et adaptation réservées pour tous les pays. Copyright by Sarah Bernhardt 1920.

EN PAGE 5 : IGNORANCE

par MAURICE LEVEL

LES POURPARLERS DE PAIX ENTRE LA POLOGNE ET LA RUSSIE

LONDRES, 9 septembre. — Dans l'entourage du gouvernement, à Varsovie, on exprime la confiance que les pourparlers de Riga donneront des résultats satisfaisants et que les négociations ne seront pas prolongées, les parties étant déjà d'accord sur les bases essentielles d'un arrangement. Ces bases sont les suivantes :

1° Aucune intervention d'un des pays dans les affaires étrangères de l'autre ; 2° La proclamation de l'indépendance de l'Ukraine.

Même la question des frontières n'est pas considérée comme étant d'un arrangement difficile.

La délégation polonaise s'embarquera le 12 pour Riga

VARSOVIE, 9 septembre. — Le prince Sapieha a adressé à Tchitcherine le radiotélégramme suivant :

« Notre délégation est munie de pleins pouvoirs pour conclure non seulement l'armistice et les préliminaires de paix, mais aussi éventuellement le traité de paix définitif, sera prête à partir par le premier bateau de Dantzig, à partir du 12 septembre. »

Vers la fin du conflit lithuano-polonais

VARSOVIE, 9 septembre. — D'après les dernières nouvelles, il semble que l'accord lithuano-polonais soit sur le point de se conclure, sans avoir recours à la force.

Les opérations militaires

COMMUNIQUÉ POLONAIS VARSOVIE, 9 septembre. — Des détachements de notre cavalerie ont mis fin à la marche des troupes lithuaniennes.

Dans la région au sud de Grodno, nos détachements ont pris Krynki.

Notre comte, à l'attaque dans la région de Chodorow a amené la prise de Knichynize et le passage du torrent de Switz ; nos détachements avancent dans la direction de la Gaïla Lipa.

Des munitions pour la Pologne sont arrêtées dans le canal de Kiel

COPENHAGUE, 9 septembre. — Un transport danois, ayant à bord des munitions destinées à la Pologne, a été arrêté dans le canal de Kiel par les autorités allemandes. Cette mesure a été prise en violation de l'article 350 du traité de Versailles, qui spécifie que le passage de ce canal est libre à la circulation des bâtiments de toute nationalité. Une protestation sera adressée au gouvernement allemand.

La traversée de la Manche à la nage

Sullivan a échoué dans sa tentative LONDRES, 9 septembre. — Le nageur américain Sullivan, parti hier soir pour effectuer la traversée de la Manche à la nage, a abandonné aujourd'hui, à 13 h. 50, alors qu'il se trouvait à deux milles de la côte française.

LES COURS

S. A. R. le prince Alexandre, régent de Serbie, après avoir passé trois jours à Paris, est reparti, hier, pour Belgrade, en compagnie de sa sœur, S. A. N. la princesse Jean de Russie.

S. A. R. le prince Charles de Roumanie, venant de Londres, est arrivé, hier, à Paris.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Jean Lahorari, premier secrétaire de la légation de Roumanie à Paris, vient d'être nommé conseiller à la même légation. M. Jean Gheorghita est nommé premier secrétaire.

INFORMATIONS

La princesse de Clermont-Tonnerre est partie, hier, pour Pau.

Dans la promotion du ministère de la Marine, section des inventions, nous relevons la nomination de M. Gaston Seneier, ingénieur des Arts et Manufactures, comme inventeur d'un nouveau système de fusées de guerre et pour sa contribution importante à l'étude de ces engins.

La comtesse René de Cosse-Brissac vient d'arriver au château de Saint-Mars-la-Jaille, en Loire-Inférieure.

Le duc et la duchesse Decazes, après avoir passé tout l'été sur la côte normande, sont de retour à Paris.

La comtesse Paul Sommeville, née Fitz-James, part pour le château d'Hauterive, dans la Mayenne.

De Dinard : M. Hughes Hallet vient de donner, dans sa belle villa Monplaisir, une soirée restreinte, mais des plus élégantes.

Reconnu, au hasard, parmi les invités : Duc et duchesse de Noailles, marquis de Montferrier, comte et comtesse Emmanuel de Rochebouard, comtesse et Mlle de Beaumont, M. et Mme Lucien Allez, princesse Gérard de Lutinge, comtesse de Velle, vicomte et vicomtesse G. de Damphière, M. et Mme Jean Coehery, baron et baronne de Foucaucourt, M. et Mme Antroubs, commandant et Mme Le Gorrec, comte de Bourgoing, M. André de Fouquières, comte M. de Noailles, comte H. Costa de Beauregard, comte P. de Zoghé, vicomte de Manduit, etc.

De Biarritz : Deux grands dîners de gala viennent d'avoir lieu à l'occasion des récentes. Le roi d'Alphonse XIII et son fils l'infant don Jaime avaient pris place à la table d'honneur.

Autour des autres tables, on notait : comte et comtesse de la Vinaza, prince et princesse Boncompagni, princesse Pio de Savoia, marquise de Crispì-Bianchi, marquis de la Torre, M. et Mme Dehesani de Breuillepont, comte et comtesse de Molina, prince Zurlo, baronne d'Elchevsky, marquis d'Argenson, M. et Mme de Bellet, marquis du Muni, M. et Mme de Olayabal, comte et comtesse de la Fregolère, baron et baronne H. de Grandmaison, prince Koudacheff, M. et Mme Francesco Thierry, etc.

FIANÇAILLES

On annonce de Saint-Sébastien les fiançailles de Mlle Alice de Rostkötitz avec M. Alfred André-Morpon, comte de Régé, avocat, petit-neveu du banquier Pierpont Morgan.

Les fiançailles sont annoncées du comte Robert de Revel du Perron, lieutenant au 4^e hussards, fils du colonel et de la comtesse, née Bergasse, décédée, avec Mlle de Lorgeril, fille du vicomte et de la vicomtesse, née Villaret-Joyeuse.

MARIAGES

Nous apprenons le prochain mariage de la comtesse Bernard de Meathon, née de La Bourdonnaye, avec le vicomte de Lestrade.

On vient de célébrer, à Lignon, dans l'Orne, le mariage de Mlle de Vuillecille, fille du comte et de la comtesse de Vaucelles, née Vigneral, avec M. Romain de Garsignies, croix de guerre, fils de Mme de Garsignies, née Diesbach de Bellecroche.

Les témoins de la mariée étaient : le comte de Vaucelles de Ravigny et le comte Henry de Saint-Gilles, oncles ; ceux du marié : M. de Garsignies, son frère, et le comte Charles de Diesbach de Bellecroche, son oncle.

Nous apprenons le prochain mariage du comte de Boury, décoré de la croix de guerre, conseiller général de l'Eure, fils du marquis de Boury, ancien député, et de la marquise de Boury, née Méry de Bellegarde, décédée, avec Mlle Judith de Goutant-Biron, fille du comte Xavier de Goutant-Biron, décoré, et de la comtesse, née Vignier, et petite-fille du vicomte de Goutant-Biron, qui fut ambassadeur de France à Berlin.

On annonce le prochain mariage de Mlle Henriette de La Botzère avec le lieutenant-colonel Paul Azan, de l'armée d'Orient. Le colonel Azan fut le chef de la première mission d'officiers français qui alla en Amérique en avril 1917 ; cette mission fut envoyée par le gouvernement français à la demande de l'Université Harvard.

DEUILS

Nous apprenons la mort : De M. Louis Pichon, qui fut pendant longtemps le secrétaire dévoué de la Société des Guides et conseiller très écouté du duc de Noailles, président de cette société.

De M. E. d'Albert Lake, décédé subitement à Paris.

De M. Maurice Collin, sénateur d'Alger, décédé, hier, à Passy.

De M. Léon-Hyacinthe Salles, ancien sous-préfet, décédé à Paris, à l'âge de quarante-neuf ans.

BIENFAISANCE

Au début de l'automne, l'œuvre l'Enfant du soldat, l'aide aux tout petits, fait de nombreux achats de tissus pour habiller chaudement ses petits protégés, orphelins et réfugiés.

L'œuvre, dont l'insalubre effort depuis cinq ans a réalisé de si grands résultats, serait reconnaissante de tout concours nût. Dans un espérance et en notre serment avec reconnaissance au nom du comité Fleury, 26, rue Jacob.

DEAUVILLE LA PLAGE FLEURIE

Le temps merveilleux sur la Manche a retenu le nombreux public venu pour le meeting de boxe. Deauville est, jusqu'à fin septembre, l'endroit le plus agréable de la côte avec ses attractions et ses promenades.

Opéra : opéras avec le concours de Mmes Myse Claryn, Andrée Vally, Freval, Madry-Warna, Camia, Demellier, MM. Edmond Clément, Trantou, et soirées de comédie avec les artistes les plus recherchés du Théâtre-Français et d'ailleurs ; le séjour au Normandy Hotel, les magnifiques tennis et son golf réputé. Trains journaliers. Bonne route.

MANTEAUX GRAND CHOIX - PRIX AVANTAGEUX 3, Rue du Louvre, 3 PARIS-TAILLEUR

"CHEZ FAST" n'est pas un banal salon de 43, RUE ROYALE.

LE "TIP" remplace le Beurro 82, r. Rambuteau et 106, r. St Lazare (21^e et 22^e)

UN de mes amis, qui est le plus aimable des Uruguiens, a fait de sa vie deux parts : il habite Montevideo la moitié de l'année et Paris l'autre moitié. Il n'exerce, bien entendu, aucun métier. Sa fortune le lui permet, et il pourrait dire, comme La Bruyère, « qu'il ne manque à l'oisiveté du sage qu'un meilleur nom et que lire, écrire, réfléchir s'appellent travailler ».

Mon Uruguien travaille donc, en somme, puisque, chaque jour, il enrichit son esprit d'observations nouvelles. Il m'en confie, de temps en temps, quelques-unes ; et, par exemple, — revenant d'Amérique depuis un mois — il vient de m'avouer que jamais Paris ne l'avait autant intéressé.

La physionomie et l'âme des villes, me dit mon ami, se modifient d'année en année, comme les visages et les esprits des gens ; mais ces changements sont difficilement saisissables si l'on voit les gens tous les jours... De même pour les villes. Il faut s'en éloigner un certain temps pour les voir et les sentir différentes de ce qu'elles étaient, la dernière fois qu'on leur a dit « au revoir ». Et c'est ainsi que, depuis le commencement de cette guerre, je vois Paris, d'année en année, changer d'âme.

Trouvez-vous qu'il s'améliore, au moins ? Il n'est ni meilleur ni pire. Il est autre. J'y remarque surtout, et principalement dans les classes moyennes et populaires, un besoin de mieux vivre, de se reposer davantage, un moindre souci d'économiser. Le petit marchand qui voyait tomber dans sa caisse, naguère, un gain inspiré de quelques centaines ou milliers de francs se demandait : « Quelles valeurs acheter-je ? » Il se demande aujourd'hui : « Comment pourrait-on bien dépenser ça ? » Et il le dépense.

J'ai été stupéfait il y a un mois, du nombre de boutiques qui étaient fermées dans mon quartier, avec cette inscription : « Réouverture en septembre. Autrefois, on fermait boutique vingt-quatre heures, pour cause de mariage ou de décès. On ferme boutique un mois, à présent, pour cause de repos. Et l'on va manger, en villégiature, une partie de ses économies.

Ce besoin de se reposer davantage, je le retrouve d'ailleurs partout. C'est un droit que revendiquent l'employé, l'ouvrier, le domestique. On accorde à l'écolier des vacances plus longues ; on donne au soldat quarante jours de repos par an.

Autre remarque : tout est plus cher, et cependant on rencontre dans la rue moins de pauvres qu'autrefois. Le mendiant, l'ouvrier de portières, le « pisteur » qui courait derrière une voiture, une demi-heure, pour en décharger les malles, le ramasseur de mégots — tous ces malheureux qui vivaient d'aumônes ou de petits métiers incommodes ont presque disparu. Au milieu de conditions d'où il semblait de plus en plus difficile, vous avez tout l'air, en somme, de mieux vivre.

Alors, la Révolution... dis-je.

Personne, fit-il, n'est en plus loin que vous !

SONIA.

Chez les Quarante

Nos Immortels commencent à rentrer de vacances ou de missions. La séance d'hier les a réunis en nombre.

M. Paul Bourget a reparlé, ainsi que MM. Jules Cambon, Barthou, de La Gorce, Boylesse, le général Lyauté et Mgr Baudrillard.

Ah ! l'on peut dire que l'été, son rôle passe au premier plan ! A Paris, qui donc, sauf quelque maniaque ou quelque podagre, se soucie à ce point de « l'heure du courrier » ? Cela se conçoit ! A Paris, on peut se rencontrer sans cesse, ici ou là, en cent minutes se téléphonant. C'est bien rarement une lettre déposée à domicile qui nous renseigne sur nos amis ou nous apporte une nouvelle importante. Aussi, « dans la capitale », le courrier n'est-il qu'un menu épisode de la journée, et nous ignorons toute notre vie le porteur de missives, s'il ne se rappelle fidèlement à nous souvenir une fois l'an.

Mais, en arrivant à la campagne, notre premier soin est de demander « à quelle heure, ou à quel moment, les lettres ? » et, ensuite, il est bien rare que, trois fois sur quatre, nous ne courions pas jusqu'au vestibule à l'appel du facteur, lorsque nous n'allons pas à sa rencontre sur la route ! Songez à l'importance de cet homme, qui nous relie à ceux que nous aimons et, on peut le dire, au reste du monde. Aussi, peu à peu, les traits du facteur « d'été » nous deviennent-ils familiers et sympathiques. Nous parlons, nous nous lions avec lui ; obscurément, nous ressentons le besoin de nous en faire un allié, comme s'il pouvait avoir quelque influence occulte sur les nouvelles qu'il défend dans sa sacochette et les rend, à son gré, favorables ou mauvaises. Et il sait bien, le bon facteur, combien on l'espère et à quel point on est aisé de le voir surgir. De lui-même, et de loin, il chirotonne sa venue. Et, lorsqu'il y a un bon coup de lettres », il semble se réjouir fiévreusement de cette manne, qui alourdit pourtant sa démarche, et s'attarde à l'orsqu'il est en « guère ». Avant la fin de la saison, il sait bien celle que vous attendez, et vous la remet avec un petit sourire complice ; tandis que, pour vous distraire ou vous consoler, les jours de « disette », il vous conte les derniers potins locaux, qu'il est le premier à connaître — et à répandre.

... Cher facteur ! Bon camarade de vacances ! Tu es peut-être la seule « relation d'été » à laquelle on songe affectueusement encore une fois que l'on est rentré à Paris... — EDMOND SÈE.

UN CAMARADE

C'est celui dont, à la campagne, durant les longues journées estivales, on guette la venue avec tant de fiévreuse impatience. A ce seul trait, vous reconnaissez le facteur.

Ah ! l'on peut dire que l'été, son rôle passe au premier plan ! A Paris, qui donc, sauf quelque maniaque ou quelque podagre, se soucie à ce point de « l'heure du courrier » ? Cela se conçoit ! A Paris, on peut se rencontrer sans cesse, ici ou là, en cent minutes se téléphonant. C'est bien rarement une lettre déposée à domicile qui nous renseigne sur nos amis ou nous apporte une nouvelle importante. Aussi, « dans la capitale », le courrier n'est-il qu'un menu épisode de la journée, et nous ignorons toute notre vie le porteur de missives, s'il ne se rappelle fidèlement à nous souvenir une fois l'an.

Mais, en arrivant à la campagne, notre premier soin est de demander « à quelle heure, ou à quel moment, les lettres ? » et, ensuite, il est bien rare que, trois fois sur quatre, nous ne courions pas jusqu'au vestibule à l'appel du facteur, lorsque nous n'allons pas à sa rencontre sur la route ! Songez à l'importance de cet homme, qui nous relie à ceux que nous aimons et, on peut le dire, au reste du monde. Aussi, peu à peu, les traits du facteur « d'été » nous deviennent-ils familiers et sympathiques. Nous parlons, nous nous lions avec lui ; obscurément, nous ressentons le besoin de nous en faire un allié, comme s'il pouvait avoir quelque influence occulte sur les nouvelles qu'il défend dans sa sacochette et les rend, à son gré, favorables ou mauvaises. Et il sait bien, le bon facteur, combien on l'espère et à quel point on est aisé de le voir surgir. De lui-même, et de loin, il chirotonne sa venue. Et, lorsqu'il y a un bon coup de lettres », il semble se réjouir fiévreusement de cette manne, qui alourdit pourtant sa démarche, et s'attarde à l'orsqu'il est en « guère ». Avant la fin de la saison, il sait bien celle que vous attendez, et vous la remet avec un petit sourire complice ; tandis que, pour vous distraire ou vous consoler, les jours de « disette », il vous conte les derniers potins locaux, qu'il est le premier à connaître — et à répandre.

... Cher facteur ! Bon camarade de vacances ! Tu es peut-être la seule « relation d'été » à laquelle on songe affectueusement encore une fois que l'on est rentré à Paris... — EDMOND SÈE.

Littre collaborare

L'Académie vient, si l'on peut dire, de rentrer dans ses meubles, et, ma foi ! nos Immortels sont ravis, et le disent, des soins qu'on leur a donnés à la petite salle de leurs séances ordinaires du jeudi.

Les murs de cette salle ont été tendus d'une étoffe d'osier, dont l'élégance est sobre et la tonalité discrète.

Sur cette tenture se détachent mieux maintenant les marbres d'Alfred de Musset, de Montalembert, de Thiers, de Guizot, de Mignet et de Villémain, qui entourent la table en fer à cheval recouverte du tapis vert traditionnel.

Dans l'aire, de grosses buches de chêne attendent, pour faire briller leurs yeux jaunes flamme, que la retraite encore lointaine, Dieu merci ! du soleil que renient les grâces de l'automne.

Le grand portrait de Richelieu présidé, assisté des bustes de Victor Hugo, lauréat par David d'Angers, et de Lamartine ; et Pasteur lui fait vis-à-vis.

Littre est présent aussi, mais non point en effluve.

En somme, aucune de nos cinq Académies ne compte de femmes au nombre de ses membres... au moins jusqu'à présent.

Ce régime d'exclusion prendra-t-il fin ? Le juriste Aucoc, membre aujourd'hui défunt de l'Académie des sciences morales et politiques, a laissé un gros livre sur les lois, statuts et règlements concernant les Académies.

Il est évident, nous écrit un de ses confrères qui regrette sans doute qu'il ne le nomme, et l'on va voir pourquoi, qu'il est évident pour qui parcourt cet ouvrage que l'Institut n'a pas été fondé pour y faire entrer des femmes, que cette pensée n'est pas venue un instant à l'esprit de ceux qui l'ont créé et organisé.

On a parlé de l'ancienne Académie de peinture et de sculpture qui a compté des

LA BONNE AFFAIRE



— Votre voisin vient de s'acheter un complet de 3.000 marks. — Je sais : j'ai pris dessus la première hypothèque. (Vierge de Bletter, de Munich.)

femmes. Mais cette Académie était plutôt une école et un cercle, et le nombre de ses membres (art. 2 des statuts) était illimité. Il n'y a qu'à l'Académie française, d'ailleurs, celle des inscriptions et celle des sciences qui puissent chercher leurs traditions chez leurs devanciers de l'ancien régime, dont aucune n'admet de femmes.

Et puis, l'Institut a été fondé pour réunir, en vue d'un travail commun, les esprits originaux et créateurs, capables de laisser une empreinte personnelle dans les sciences et les lettres. Or, de ces esprits, il n'y en a-t-il parmi les femmes ? Combien pourrait-on en citer ? C'est là une question d'expérience, de physiologie et d'histoire naturelle...

Notre correspondant n'est pas galant... ni convaincant. Il n'est pas dit que l'Institut ne le lui prouvera pas quelque jour.

nombreux cette année. Que si quelqu'un d'entre eux se pose sur vous, adressez le regard des élytres marquées de sept points noirs, admirez les ailes qui, parfois, dépassent comme, sous un manteau rouge, une traine de gaze noire ; admirez, mais n'écrasez pas la bestiole ; vous écraseriez votre chance.

Les adorateurs de la nature

Deux amoureux, pas plus tard que l'autre soir, étaient assis sur la terrasse du Luxembourg, en extase devant un coucher de soleil — tout d'orange et de citron, avec quelques bandes d'un bleu électrique mourant — lequel resplendissait derrière les tours noires de Saint-Sulpice. Enfin, la jeune femme parla... Qu'allait-elle dire de poétique et de charmant ?

Oh ! Georges... entendit-on, il faut absolument que j'aie un chandail de ces couleurs-là. En soirée, tu vois d'un jaune tirant sur le rouge, et le col de ce bleu flamme de soufre.

Pendants d'oreilles

Nulle fée plus inventive, douée de plus de fantaisie, pourvue de plus d'imagination que dame Mode, il ne passe point de saison, de mois, de jour, qu'elle ne découvre quelque charmante nouveauté, qu'elle ne produise quelque ancienne trouvaille qu'à merveille elle sait remettre au goût du jour. En ce moment, elle est tout affairée à composer une collection de boucles d'oreilles dont ensuite elle sèmera l'idée multiple dans le monde.

Plus grands seront ces ornements, plus en faveur ils seront. On en portera de toutes les manières, de toutes les formes, de toutes les couleurs. Depuis le grain de café, en passant par le jade, le jais, pour finir aux émeraudes et aux diamants, on verra pendeloque aux oreilles féminines tout ce qu'il y est possible d'y voir. La porcelaine peinte fera fureur, le poil d'éléphant emportera tous les suffrages, la mère se disputera tous les coeurs... et toutes les oreilles. Bref, toutes les femmes porteront des pendants d'oreilles. Il ne s'agit plus de savoir si elles se feront percer le lobe.

REPRISE DES COURSES

Les courses ont eu lieu de nouveau à Chantilly, grosse émotion dans le monde où l'on parle !

Après Chantilly, ce sera Longchamp. Anteuil. C'est réconfortant. Vivre à Paris sans courses équivaut à mener une existence aussi pâle que celle d'Eurydice aux Enfers, et je l'exagère presque pas.

Et puis, où voulez-vous que les femmes se fassent mieux voir qu'au pesage, en somme ? Dans les dancings ? Mais elles y dansent, autant dire qu'elles y sont très occupées ; au lieu qu'aux courses, elles se montrent en toute oisiveté, et en plein air, ce qui, pour les plus jolies, constitue une grande épreuve et un beau record.

Il y a un art d'aller aux courses. Les petites dames simplistes y vont avec naïveté pour regarder de tous leurs yeux les robes d'autrui et exhiber les leurs ; c'est dénué.

Les personnes plus raffinées affectent de porter leurs toilettes avec infiniment moins d'attention, car toute leur âme verte est avec les chevaux, sur la piste. Elles ont tout gros jeu, et suivent leur argent. Elles jouent les performances sans se tromper, nigourent ni les concurrents ni les pedigrees. Elles ont bien raison ; il y a plus d'élégance, du moment qu'on se trouve aux courses, à paraître au moins comprendre ce qu'on fait.

Quelques-unes vont jusqu'à posséder elles-mêmes une écurie de courses. C'est bien joli, mais aussi terriblement cher. En outre, on peut ainsi se trouver à la tête d'une troupe de énanas qui finissent invariablement « dans les choux », comme on dit. Et alors, quelles douleurs, que de honte, que d'alarmes ! Que risqueriez-vous, mesdames, à déclarer d'un air capable que vous faites l'élevage du pur sang, que dans quelque domaine lointain vous possédez une écurie de courses ? Choisissez le pays qui vous plaît ; pour ce qu'il vous en coûte — vous possédez une, deux, ou plusieurs poulinières, que vous en attendez des produits par tel ou tel étalon merveilleux — choisissez encore, il ne vous en coûtera pas davantage — et que dans trois ou quatre ans l'on verra débiter vos pouliniers sur le turf ?

Personne n'ira vérifier si vos dires sont exacts, naturellement. Et ainsi votre future ne se trouve pas dans le cas d'être battue sous vos yeux.

N'hésitez pas, mesdames, élevez. Donnez-vous et offrez-vous ce rêve. Soyez châtelaine en imagination, et gagnez en songe le Grand Prix. C'est de la bonne poésie, et fructueuse ; elle vous rapportera toutes les sommes que vous aurez pu perdre autrement. Une fortune, enfin. — MARCEL BOTTLENGER.

Le miroir... aux alouettes

Les préposés à la sécurité des routes anglaises viennent de lancer, dans le comté de Kent, une innovation dont ils se félicitent graduellement. A certains tournants

dangereux, ils ont fait placer sur le poteau indicateur une grande glace — un miroir, quoi ! — montrant par avance aux arrivants les fantaisies de la route. Et, comme par enchantement, le plus grand nombre des automobiles ralentissent à l'endroit dangereux et même s'arrêtent devant la limpide surface. Les femmes, d'un geste prévoyant, ajustent les boucles de leur coiffure ou les plis de leur cape. Seules, les voitures qui ne contiennent pas d'occupant féminin n'ont pas leur allure et volent à ce qui peut être leur perte. De l'utilité des miroirs et de la coquetterie !...

L'amiral illettré

L'Irlande est à l'ordre du jour. Récits tragi-comiques, histoires comiques, mots pour rire se mêlent dans les colonnes des journaux et dans les conversations familières. Ces propos sont empreints de bienveillance ou de malveillance, suivant l'opinion de ceux qui les émettent.

Quelqu'un nous contait récemment cette amusante anecdote, que le héros, un amiral très populaire dans la marine américaine, comte volontiers lui-même. Il visitait, un jour, les docks de Brooklyn, lorsqu'un vent lui apportait une dépêche. Souffrant des yeux, il voulut, pour déchiffrer ce télégramme, se servir de son lorgnon, qui demeura introuvable. En vain, il rapproche le papier, en vain, il l'éloigne, l'inscription en demeure mystérieuse. En désespoir de cause, il se tourne vers un matelot irlandais qui se trouvait là et lui dit :

Lisez-moi donc cette dépêche.

Impossible, fit l'homme en secouant la tête, je suis aussi ignorant que vous-même, amiral.

Les fourmis alcooliques

Allez à la fourmi ! *He ad formicam !* conseille le roi Salomon dans sa sagesse aux pareux ! Eh bien ! cette réputation d'ouvrières sobres et modèles dont jouissent ces minuscules insectes est en train de recevoir une rude atteinte. Les savants, les entomologistes s'accordent maintenant à reconnaître que les fourmis sont des bestioles fort perverses, puisqu'elles abusent des stupéfiants... Vous avez bien lu : des stupéfiants... tout comme les cocinannes, écthrémanes !...

A en croire le Père jésuite Erlich Wassmann, très connu par ses travaux d'histoire naturelle, et un autre naturaliste, K. H. C. Jordan, les fourmis admettent volontiers dans leurs fourmilières certains coléoptères. Elles les traitent avec beaucoup d'égards pour en obtenir une sécrétion sucrée. Parfois cette sécrétion est sucrée, c'est le cas des psocodons. D'autres fois, elle a une action stupéfiante, et c'est le cas de certains coléoptères à élytres courts — *staphylinus* — appartenant aux genres *toxichus* et *uteles*.

A la partie antérieure de leur abdomen, entre les troisième et quatrième segments, s'ouvre, à la face dorsale, des conduits qui amènent au dehors une sécrétion à l'odeur d'acétate d'amyle. Les fourmis le lèchent avidement, cette sécrétion, qui perdure sur elles une action stupéfiante. Ces animaux, choyés par elles, devraient plutôt être chassés comme des intrus et pourchassés comme des ennemis de la fourmilière, puisqu'ils dévalent le couvain. La satisfaction de leur plaisir personnel fait perdre aux fourmis le souci de l'avenir de la communauté. C'est le Père Wassmann qui a comparé ce vice des fourmis à la dégradation que produit chez l'homme l'abus de l'alcool et des narcotiques.

Paraissez ! n'allez donc plus à la fourmi, comme le veut le roi Salomon dans sa sagesse ; ce sont des perversités, adonnées à toutes les drogues les plus funestes. La fourmi alcoolique... Encore une légende qui s'en va.

Dynastie japonaise

Si, par malheur, la maladie dont souffre actuellement l'empereur du Japon avait une issue fatale, le souverain aurait comme successeur son fils, le prince Hirohito, qui vient d'être couronné, à vingt-huit ans, le 30 novembre 1912, par le prince impérial, son père, le prince Hirohito, qui remonte à l'an 660 avant Jésus-Christ, mais ce n'est qu'en 1868 que le souverain en titre du Japon cessa d'être une figure purement représentative et prit en main le pouvoir qui, pendant des siècles, avait été exercé par les shoguns à Tokyo.

Les léopards effrayés

Un grand voyageur, qui songe à réunir en volume les récits éparés de ses fantastiques aventures, contait récemment à ses amis une histoire de léopard plus comique à entendre qu'à vivre.

Au retour d'une chasse, il se trouve, sans une cartouche, face à face avec trois léopards. Sachant, pour l'avoir entendu dire, que la voix humaine effrayait tous les animaux, il poussa un hurlement prolongé dont il fut lui-même étonné et qu'il répéta à intervalles réguliers tout le long du chemin. Avant de parvenir au camp, où on l'attendait, il était aussi enroué qu'un caméléon après vingt ans d'exercice journalistique.

Eh bien ! lui dit-on, à son arrivée, comme vous voilà gai. On vous entend chanter depuis une heure ! Nous avons pensé que vous aviez rencontré un traitant d'alcool !

Le réveil de Paris

La vie parisienne reprend ; demain soir, le célèbre cabaret mondain de la rue d'Antin, « Chez Fysher », rouvre à 22 h. 30 ses portes, avec un programme très attrayant, qui comprendra des surprises et des débuts sensationnels.

Precisions...

Quelques chroniqueuses, en mal de narcolepsie, prédisent un gros succès aux tentées volées pour l'été prochain. N'en croyez rien, la mode des tentées disparaît à pas plus cessé de plaire aux femmes.

Perchoff, 21 h., rev. nouv. (G. Montreux, de Tendre) bon ton que l'usage de l'idéal Poudre d'Or d'Orsay, fleurant délicatement les parfums de la même grande marque, n'est près de se calmer.

PONT DES ARTS

En raison des travaux qui s'exécutent au musée Jacquemart-André, la réouverture au public de ce musée n'aura lieu que le vendredi 1^{er} octobre.

Pублиer sur l'art au théâtre, aux Salons, au concert et dans les lettres de plusieurs autres saine et vigoureuse indépendance, tel est le but poursuivi et atteint par notre confrère M. Louis Merlet en son cahier mensuel qu'il intitule le *Bon Sens*.

Notre collaborateur Roger Valheille vient de créer un organe de présentation littéraire : *Nos « bonnes feuilles »*, dont le premier numéro paraîtra les mois prochains.

LE VEILLEUR.

AVANT "L'ENFANT MAITRE" AU VAUDEVILLE

Le courant de la semaine prochaine, M. Victor Silvestre inaugurera sa direction avec *l'Enfant maître*, de M. Henry Marx.

La pièce qui est actuellement en répétition par M. Pierre Wolff, alors qu'il était directeur du Vaudeville, M. Victor Silvestre a eu à cœur de présenter au public cette comédie dramatique qui est l'œuvre d'un jeune auteur.

L'Enfant maître sera créé par Mmes Henriette Rogers, MM. Harry Baur et Jean Silvestre.

La mise en scène, qu'on dit très remarquable, a été réglée par M. Harry Baur qui, à ses nombreuses qualités de comédien, joint une connaissance scénique approfondie.

Les premières de ce soir. — A la Comédie-Française, à 20 h. 45, *La Mort enchaînée*, légende dramatique en trois actes, en vers, de M. Maurice Maeterlinck.

A l'Opéra, à 20 h. 45, *La Reine écarlate*, opérette légère de M. Ed. Pinguin, musique de M. Maurice Strakosky.

Opéra-Comique, à 20 h. 45, *Le Maître de Forges*, de M. Ed. Pinguin, musique de M. Maurice Strakosky.

Opéra-Comique, à 20 h. 45, *Le Maître de Forges*, de M. Ed. Pinguin, musique de M. Maurice Strakosky.

PETITES NOUVELLES

Mlle Sarah Rafale et M. Paul Bernard sont engagés au Vaudeville.

Le *Clique à travers les âges*, de MM. Michel Gagné et André Borel, musique de M. Jean Nouguès, qui sera créé à Bruxelles, sera également monté à Paris.

Le Théâtre Montparnasse donnera la première représentation de *Marie Gacelle*, pièce dramatique en 3 actes de M. Cozière, le 14 septembre, avec Mlle Polaire, M. Lenoir, M. M. Maillane, Pierrry, Chambly et M. Landier.

BRICHAUTEAU

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

ROBE PRINCESSE

Tandis qu'ici nous avons déjà un temps gris d'automne et que plus tôt que jamais nous songeons aux toilettes sombres de la saison prochaine...



Robe de pongé blanc, large ceinture à pois. — MADELEINE ET MADELEINE. Robe de chantilly noir et pongé noir retombant sur la jupe. — LANVIN. Robe de dentelle ornée, ceinture de ruban de satin. — MARTIAL ET ARMAND. Cape de crêpe de Chine gris, col de chinchilla, robe assortie. — CHANEL. Robe de kasha bleu et blanc, broderie de piqûres bleu d'acier. — LANVIN.

MANTEAUX PRATIQUES

Le manteau classique de forme droite semble retrouver toutes nos faveurs. Pour les vêtements habillés, on utilisera des pannes, des velours, des brochés mats et de gros damas souples.



MODÈLE FRANCIS Manteau de bure écossaise

BLOC-NOTES

Francis, 5, avenue Matignon (Rond-Point des Champs-Élysées), montre tous les jours sa nouvelle collection d'hiver. Maintenant que la blouse de linon est souvent trop légère sous la jaquette, on voit beaucoup de gilets en kashavella ou en tissu de laine rayé.

PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R., répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées lorsque les lettres de nos correspondants seront accompagnées d'un timbre. J. du Lude. — Excelsior a donné depuis longtemps l'adresse d'un coiffeur qui remplit les conditions que vous désirez.

LA POLITIQUE FRANÇAISE ET LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE AU MAROC

Abandonne-moi donc la seconde; elle est à moi; tu me la donnes? — Je te la donne, promet le moujik. — Ainsî de tes poules: de deux, j'emporte l'une. Cette fois, Nicolas pinça la bouche, et ne répondit pas; l'autre insista: — Eh bien! tu m'as entendu? Tu me la donnes? Non, articula le moujik. L'homme le regarda stupéfait: — Ah çà! n'as-tu donc rien compris, ou bien perds-tu la tête? Je te demande une de tes maisons, tu me dis: « Je te la donne »; un de tes champs, tu me dis: « Il est à toi »; une de tes vaches, tu me réponds: « Prends-la »; et, quand je te pose la même question pour une poule, une simple poule, qui ne vaut pas cinquante roubles de la monnaie d'aujourd'hui, tu refuses? — C'est que, répondit le paysan en se levant avec lenteur, je n'ai, petit père, ni maison, ni pré, ni vache... tandis que j'ai deux poules... — Chien d'ignorant! grommela l'homme en le poussant d'un coup de pied; tu ne mérites pas la sagesse. Maurice LEVEL.

Le cas de M. Paul-Meurier

M. Gluzel, juge d'instruction, a entendu deux témoins, Mlle Guibert, amie de Mme Bernain de Ravisi, et M. Joseph Gaillard, qui participa à la fondation de la Vérité. Mlle Guibert a affirmé que Mme Bernain de Ravisi lui avait présenté Mme Bossard en 1913, à Paris.

Bourse de Paris du 9 septembre 1920

Table with columns for VALEURS, Cours précédent, Cours du jour, and various market data including gold prices and exchange rates.

Les rappels d'arrangements de pension

Le ministère des Pensions nous communique la note suivante: De nombreux mutuels de 100 0/0 n'ont pas encore répondu aux questionnaires qui leur ont été adressés par les sous-intendants départementaux en vue du paiement de leurs rappels d'arrangements de pension ou ont négligé d'adresser à ces fonctionnaires, avec leur réponse au questionnaire, leur titre provisoire pour être échangé contre le titre définitif.

POUR LES FEMMES QUI DÉTESTENT LE ROUGE

Conseils sur la Toilette. Parmi les femmes qui ont le teint pâle, dont le visage est pâle ou blême, il en est beaucoup à qui cependant le rouge répugne, car, outre qu'il est très souvent dangereux pour le teint, généralement il rappelle trop le maquillage et de mauvais goût. Ces femmes apprendront avec plaisir qu'elles peuvent facilement rendre à leur teint la délicieuse fraîcheur et le velouté de la jeunesse, en employant la Lotion Ozon, une lotion simple et bon marché qui se trouve dans toutes les Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

LA MAGNÈTE assure le Meilleur Rendement du Moteur



rapidement obtenues par l'emploi du VIN DE VIAL Son heureuse composition en fait le plus puissant des toniques. Il convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et aux personnes débiles et délicates. DANS TOUTES PHARMACIES

Grave explosion en Allemagne

OLDENBOURG, 9 septembre. — Une explosion s'est produite, hier, au dépôt d'armes allemand de Marienville, dans la région de Kiel. On comptait jusqu'à présent 23 morts et un grand nombre de blessés.

STÉNO-DACTYLOGRAPHIE

est demandée au Journal Excelsior, 20, rue d'Enghien, Paris. Se présenter vers 11 ou 16 h.

LES CONTES D'EXCELSIOR IGNORANCE... par MAURICE LEVEL

Nicolas Nicolaievitch, assis sur un talus, mangeait son pain et son fromage à petites bouchées, quand un homme s'arrêta près de lui. — Salut, dit Nicolas. — Bonjour, dit l'homme, en s'installant à ses côtés. Par politesse, et, comme il y a une manière d'offrir en tout moment l'hospitalité, Nicolas se recula légèrement, laissant à l'inconnu la place la plus douce sur le gazon. Ensuite, il continua de mâcher avec lenteur, les coudes sur les genoux, les yeux perdus. L'homme le considéra, puis demanda: — Qu'est-ce que tu regardes ainsi, camarade? — Je regarde la route, répondit le moujik. — Et qu'a-t-elle donc qui t'intéresse si fort? Nicolas tourna la tête du côté de son interlocuteur, et le voyant bien vêtu, chaussé de bottes de bon cuir, la poitrine serrée dans une blouse neuve, les épaules couvertes d'un pardessus à col de fourrure, et la tête bien protégée par un bonnet d'astrakan, soupira: — J'y vois tant de choses, petit père... Lui-même était vêtu pauvrement; ses mains avaient la couleur de la terre, et au-dessus des pommettes saillantes, ses petits yeux obliques gardaient une douceur un peu craintive. L'inconnu s'étonna: — Tant de choses?... Nicolas, qui cependant n'était pas loquace à son ordinaire, répondit: — Cette route passe devant mon village. Je la connais depuis que je suis né. Pendant cinquante ans, je l'ai vu toujours car pavé, haute l'hiver, à cause de la neige, basse l'été, mais toujours bien unie, sans doute parce qu'on n'en usait guère, et que les grosses voitures se traînaient le petit chemin qui est là-bas. Mais, depuis six années, elle a bien changé, la pauvre, et voici la troisième fois que les convois et les charrois, et les régiments la défontent. J'y étais, quand, premièrement, les troupes partaient pour la guerre; et j'y étais encore quand elles l'ont reprise, en sens inverse, pour la retraite... Et voici qu'une troisième fois, des soldats l'ont parcourue, avec des chevaux et des canons. Comment veux-tu qu'une route, si bonne qu'elle soit, supporte tant de choses?... — La première fois que les armées l'ont foulée, expliqua l'inconnu, c'était pour le plaisir des tyrans, et par appétit de conquête. Les hommes y marchaient chargés comme des bœufs, et, comme des bœufs aussi, ne sachant où on les conduisait. Ainsi qu'eux et que toi, je l'ai suivie, alors, camarade. — Que veux-tu... soupira Nicolas. — La seconde fois, continua l'autre, c'était quand on s'est rendu compte qu'on avait mené au massacre, qu'on avait fait tuer deux millions de nos, et qu'on a secoué le joug. En ce temps-là, les régiments disloqués, rompus, roulaient en débandade, comme roule le flot des hommes affranchis, et, si large qu'elle fut, elle était trop étroite pour eux. Ils débordaient dans les champs, dans les bois, sur les ponts qui enjambent les rivières, dans les marais où l'on enfonce jusqu'au ventre; j'y étais aussi, et malgré la misère, elle nous paraissait joyeuse, parce que nous savions qu'elle conduisait à la liberté, et que nous ne tuions plus nos frères. Car, de quelque pays qu'ils soient, tous les hommes sont frères, n'est-ce pas? — Ils le sont, assura Nicolas. — Et cette fois-ci, acheva l'inconnu, si les

GUIDES de NORMANDIE-BRETAGNE Littoral de l'Océan

Nous rappelons à nos lecteurs qu'en vue de leur faciliter le choix d'une villégiature, l'Administration des chemins de fer de l'Etat met en vente deux Guides, illustrés de nombreuses gravures, concernant l'un la NORMANDIE et la BRETAGNE (330 pages), l'autre le LITTORAL DE L'Océan (168 pages). Ces deux guides contiennent des renseignements de toute nature: description des points principaux à visiter, cartes du littoral, plans de villes, liste d'hôtels, pensions de famille, etc. Ils sont mis en vente: Guide NORMANDIE-BRETAGNE... 4 fr. 50 Guide du LITTORAL DE L'Océan... 4 fr. 50

ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines petites localités, nous créons des abonnements de saison au tarif suivant: 1 mois... 6 fr. 25 7 fr. 75 2 mois... 12 fr. 50 15 fr. 50 Prière de vouloir bien accompagner toute demande du montant intégral de ces abonnements, qui ne peuvent avoir une durée de plus de deux mois, et que nous ne faisons pas recouvrer.

LES COURSES LES SPORTS

Aujourd'hui, à 2 heures, courses à Compiègne

Table of horse race results for Compiègne, listing race names, winners, and odds.

LA COUPE D'AVIATION GORDON-BENNETT

La Coupe Gordon-Bennett pour avions se disputera, le 28 septembre, à Etampes. La commission d'aviation de l'Aéro Club de France...

UN SERVICE AERIEN NEW-YORK - SAN-FRANCISCO

Un nouveau service direct entre New-York et San-Francisco sera inauguré mercredi prochain. On espère que le nouveau service permettra de réduire la durée du transit des courriers de 91 à 57 heures.

VOILA UN HOMME FORT - Le CHASSEUR. Plus besoin de fusil pour combattre les lions. Un verre de QUINUM LABARRAQUE et voilà le résultat.

ENTRE VOUS ET LES MALADIES des Voies Respiratoires, METTEZ TOUJOURS LES PASTILLES VALDA

LES POILS et Duets disparaissent radicalement sans dépilatoire. Avec ces horribles poils, je ne puis, hélas! comme vous, porter un coquet maillot!

ESTOMAC toutes maladies même anciennes, guéries par la REGYL

Le plus puissant Antiseptique - Non Toxique ANIODOL

PORTO VILLAMIL AGENCE & DEPOT: 63, BOULEVARD HAUSMANN, PARIS

ARGENTINE Par les paquebots de luxe extra rapides BOLIVIE "LUTETIA" et "MASSILIA" BRÉSIL DE LA CIE de Navigation Sud-Atlantique CHILI PARAGUAY URUGUAY

ENTÉRITE CURE PAR LES PLANTES

SALLES DE VENTES HERZOG 41, RUE DE CHATEAUDUN, 41, PARIS

N'oubliez pas que... MAZER, 48, rue Richer (9e) Achetez bijoux, à des prix inconnus jusqu'à ce jour, BIJOUX

ASCOLEINE RIVIER SANS GOUT, DÉSAGRÉABLE EST, POUVOIR ACCÉLÉRÉ SURTOUT EN CAS DE ROUME, COMPRISES

GARÇON! UN FRANÇOIS DUVAL

EXCELSIOR étant lu par tous et partout ses Petites Annonces économiques du Mercredi

KILOSA BREVETÉ S. O. D. O. SOUS-VÊTEMENT PÉRIODIQUE IMPERMEABLE PARFAIT

MALADIES de la FEMME TOUTES les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang.

Le Jambo OLIDA se trouve dans toutes les Bonnes Maisons de comestibles de Province ainsi que les autres SPÉCIALITÉS OLIDA.